
PARLER DE SEXUALITÉ: SUBJECTIVITÉ ET SINGULARITÉ DE L'EXPÉRIENCE INDIVIDUELLE

Alain Giami

Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale – France

Résumé: L'article porte sur la présentation et le commentaire d'un entretien biographique avec un jeune homme de 20 ans qui parle de sa sexualité. Le texte est fondé sur une discussion du livre de l'anthropologue américain Gilbert Herdt et du psychanalyste Robert Stoller qui développe le concept « d'ethnographie clinique ». Le texte met en évidence les difficultés à accéder à la subjectivité comme forme d'intériorisation de la culture au travers des expériences biographiques. La méthode de l'entretien ouvert non structuré est discutée en fin d'article.

Mots-clés: ethnographie clinique, expériences biographique, sexualité, subjectivité.

Resumo: O artigo comporta sobre a apresentação e comentários de uma entrevista com um jovem homem de 20 anos que fala de sua sexualidade. O texto é fundado sobre uma discussão do livro do antropólogo americano Gilbert Herdt e do psicanalista Robert Stoller que desenvolve um conceito de etnografia clínica. O texto coloca em evidências as dificuldades à aceder à subjetividade como forma de interiorização da cultura através das experiências biográficas. O método de entrevista aberto não estruturada é discutida no final do artigo.

Palavras-chave: etnografia clínica, experiências biográficas, sexualidade, subjetividade.

Les récits sexuels constituent un « genre littéraire » très particulier, à la limite entre la pornographie et les documents cliniques psychiatriques et judiciaires. Ils constituent des matériaux irremplaçables pour la compréhension de

la vie sexuelle mais aussi pour la compréhension des valeurs et des modes de vie d'une époque et d'une culture.

La publication quasi-clandestine à la fin du 19^e siècle des « Mémoires d'un anonyme anglais » en 8 volumes dans lesquels l'auteur raconte dans le menu détail les activités sexuelles qu'il a réalisées au cours de son existence a permis de remettre en cause les représentations établies du puritanisme de la société victorienne (Marcus, 1964). Le récit minutieux des actes sexuels de Monica Lewinski et de Bill Clinton recueilli par le procureur Kenneth Starr et diffusé au monde entier via Internet a ébranlé le pouvoir politique de « l'homme le plus puissant du monde », le président des Etats-Unis (Starr, 1998).

Dans le champ des sciences sociales, les récits, les biographies et les histoires sexuelles sont aussi utilisés pour comprendre les comportements sexuels (Bozon, 1995), les normes, les valeurs et l'imaginaire d'une société. Par contre, on a beaucoup moins exploré la subjectivité qui est à l'oeuvre dans l'activité sexuelle, l'identité sexuelle et les relations entre partenaires, en d'autres termes, les significations personnelles (intra-psychiques) que les individus donnent à leur expérience de la sexualité (Herdt; Stoller, 1990).

Cet article présente, dans un premier temps, une discussion théorique et méthodologique des principales approches qui sont utilisées pour le recueil des « histoires sexuelles » et l'étude de la subjectivité sexuelle. Il propose, ensuite, de décrire et d'analyser les processus de construction, de mémorisation et de communication de l'histoire sexuelle à partir de l'étude du récit de « Albert » qui a été recueilli lors d'une enquête réalisée en France en 1996.¹

Histoires sexuelles, société et subjectivité

Le recueil des confessions sexuelles se situe dans une longue histoire de la civilisation occidentale. Michel Foucault a rappelé comment l'élaboration au 16^e siècle de la technique de la pastorale a permis l'exploration des pensées et des sensations corporelles dans le contexte d'une rénovation de la pratique

¹ Cette enquête a été réalisée dans le cadre d'un contrat avec l'Agence Nationale de Recherches sur le sida sur le thème de « Sexualité et Vie étudiante ». L'équipe de recherche était composée de A. Giami, P. Fari, C. Lavigne, H. Olomucki, J. de Poplavsky, R. Scelles et M.A. Schiltz. Les noms des personnes ainsi que les situations ont été modifiés à fin de préserver l'anonymat de Albert.

de la confession (Foucault, 1999). La technique de la pastorale a beaucoup contribué à l'invention de la subjectivité (Elias, 1973).

Au milieu du 20^e siècle, Alfred Kinsey a élaboré le paradigme moderne de la biographie sexuelle, centré sur la description des comportements plutôt que des pensées. Kinsey constate que la majorité des individus ont des motivations fortes qui les poussent à accepter de répondre à ce type de demande du chercheur. Les attitudes et les techniques qui permettent à l'enquêteur de favoriser la production d'un récit par le sujet interrogé reposent sur trois grands principes: la neutralité face aux pratiques sexuelles (souvent très minoritaires) qui sont décrites, la confidentialité des données et la sympathie à l'égard du sujet (Kinsey, 1948). Kinsey a eu tout à fait conscience de la dynamique de la mémorisation et de la levée des tabous concernant la communication sur les pratiques sexuelles et il a su entrer dans la dynamique de l'exploration menée avec le sujet pour parvenir à son objectif de connaissance des comportements sexuels. Cependant, l'enregistrement des données à l'aide d'une feuille de codage ne lui pas permis d'exploiter ultérieurement, au moment de l'analyse les données biographiques et subjectives qu'il avait recueillies et qui débordent, de loin, la simple description des comportements.

Pour l'ethnopsychiatre G. Devereux (1980, p. 160), « Un entretien sur la sexualité même s'il s'agit d'une interview scientifique, est en lui-même, une forme d'interaction sexuelle qui peut, dans certaines limites être entièrement vécue (lived out) et résolue sur un plan purement symbolique ou verbal ». L'hypothèse de G. Devereux repose sur le principe selon lequel la sexualité n'est pas réductible aux comportements sexuels et que toute interaction, et notamment l'interaction entre le chercheur et le sujet, ayant pour objet la sexualité constitue une relation érotique qui imprime sa marque au processus de recueil des données. Plus globalement, G. Devereux a ouvert la voie à la compréhension des processus subjectifs qui sont à l'oeuvre lors de l'interaction entre le chercheur et le sujet et qui affectent de la même façon les deux protagonistes de l'interaction. Ainsi, selon Devereux, la méthodologie du recueil des données subjectives doit nécessairement prendre en compte le retentissement subjectif et inconscient, le « contre-transfert » du chercheur qui vient parfois s'opposer au projet conscient de recueil des données.

Plus récemment, la rencontre entre Gilbert Herdt – un anthropologue qui étudie la sexualité et la subjectivité érotique – et Robert Stoller – un psychanalyste qui s'intéresse à l'influence de la culture sur la subjectivité –, tous

les deux très fortement inspirés par l'oeuvre de G. Devereux, a donné lieu à l'élaboration de la notion d'ethnographie clinique (Herdt; Stoller, 1990).

Pour reconnaître la dimension clinique du travail de terrain, nous suggérons le terme « d'ethnographie clinique » défini comme une variété et comme forme plus précise d'observation participante. [...] Les ethnographies cliniques sont constituées de rapports qui étudient la subjectivité du chercheur et des personnes qui l'informent. Pour comprendre les systèmes de signification, les motivations les plus privées et les fantasmes des gens, on a besoin de récits des indigènes considérés comme des individus et non simplement comme des porte-parole de leur culture. [...] Clinique représente notre intérêt pour les processus suivants: communication intime, significations subjectives de soi, des autres, des idées culturelles et des institutions, de l'identité et des états de conscience modelés par la culture. La dimension subjective a nécessité les compétences spécifiques que les psychiatres, les analystes, les psychologues cliniciens et les travailleurs sociaux utilisent pour recueillir des informations fiables. Avec les Sambia de Nouvelle-Guinée notre travail n'est pas thérapeutique (même si les gens se sont sentis mieux du fait d'avoir été en mesure de parler en toute confiance). Nous avons fait des entretiens cliniques adaptés au langage et à la culture des Sambia. (Herdt; Stoller, 1990, p. 29-30).

Gilbert Herdt a passé plusieurs années dans le village de Sambia et a installé une case à l'intérieur de laquelle, il recevait ses informateurs pour les écouter parler de leur vie érotique. Il a donc pu réaliser des entretiens approfondis qui se sont déroulés sur de longues périodes. Il a par ailleurs observé la vie quotidienne des Sambia et a décrit en détail leurs rituels et les mythes qui les organisent (Herdt, 1981). Le matériel d'observation consiste donc en des données provenant de différentes sources; d'une part l'analyse de la culture et des médiations dans lesquelles celle-ci s'incarne et, d'autre part, l'expérience individuelle et subjective des individus recueillie à partir d'entretiens approfondis sur plusieurs années.

Après avoir analysé la culture sexuelle des Sambia, Herdt présente des études de cas qui sont composées de larges extraits d'entretiens qui ont été sélectionnés parmi une masse de dialogues enregistrés auprès des individus qu'il a « suivis » au cours des années. Chacun de ces dialogues présente une facette et une forme de subjectivation de la culture sexuelle des Sambia. Au delà des descriptions et des informations que les transcriptions des entretiens apportent au lecteur, Herdt s'interroge – avec Stoller, venu passer quelques

semaines sur le terrain – sur les réticences des individus interrogés à aborder certains sujets ayant trait à leur expérience sexuelle et insiste sur la difficulté à recueillir de telles données.

La même méthode a été appliquée en Californie par Stoller – le psychanalyste – dans une culture saturée de documents sexuels. Stoller a recueilli les biographies sexuelles de toute une équipe (acteurs, techniciens, producteurs) qui a participé à la réalisation d'un film pornographique (Stoller; Levine, 1993). Stoller reçoit ses « informateurs » (qui ne sont pas ses patients) dans son cabinet médical, à sa demande. Le dispositif de recueil des biographies constitue un double détournement des positions habituelles des interlocuteurs. D'un côté, Stoller abandonne sa blouse blanche de psychiatre pour faire de l'ethnographie, dans son cabinet. De l'autre, les acteurs de la pornographie sont sollicités pour produire des récits différents de ceux qu'ils produisent d'habitude, lors de leur travail artistique. Le résultat est fascinant: on entre dans l'intimité et dans l'histoire personnelle de personnages connus pour leurs performances publiques.

Stoller a-t'il produit des documents ethnographiques ou bien a-t'il réalisé des documents hyper-pornographiques qui donnent à lire ce que ces acteurs ne montrent jamais en public? Dans un travail précédent, sur les acteurs du porno (Giami, 1998), nous avons comparé des entretiens recueillis dans une situation interindividuelle avec des entretiens journalistiques publiés dans la presse spécialisée. Nous avons pu constater à cette occasion que les personnes interrogées ne donnent pas la même représentation d'elles-mêmes selon la situation dans laquelle elles produisent leur récit. L'entretien journalistique est le produit d'un ensemble de visées stratégiques (du media et de l'acteur) et que ces stratégies impose une structuration et des contenus spécifiques qui diffèrent des contenus et des modes de structuration élaborés dans un contexte interindividuel placé sous le signe de la confidentialité. L'entretien clinique vise à la connaissance du sujet et il met en oeuvre d'autres formes de présentation et de construction de soi.

K. Plummer a étudié les « histoires sexuelles » dans une perspective sociologique et du point de vue d'un « ethnographe pragmatique inspiré de l'interactionnisme symbolique ». Plummer (1995, p. 7) définit les histoires sexuelles:

Qu'est-ce qu'une histoire sexuelle? Ce sont les récits de la vie intime, centrés principalement autour de l'érotique, du genre et des relations. Ils font partie d'un ensemble plus vaste de discours et d'idéologies dans la société et ils présentent

des traits communs avec d'autres histoires qui sont centrées sur d'autres sujets tels: les romans policiers, les histoires de vie, et les expériences extrêmes. Elles peuvent se présenter sous plusieurs formes: des histoires sexuelles scientifiques qui racontent le sexe dans une rhétorique scientifique, des histoires « historiques » qui replacent la sexualité dans des contextes historiques et des fictions sexuelles qui fournissent des mondes imaginaires. Les récits de l'expérience personnelle constituent mon intérêt majeur.

Les histoires sexuelles présentent ainsi des traits communs avec d'autres types de récits au plan de leur structure narrative. Ainsi les histoires sexuelles sont-elles structurées sur le même mode que l'ensemble des récits qui racontent l'expérience de la culture occidentale. Elles peuvent ainsi prendre des formes différentes: le journal intime, les confessions publiques à la télévision, les confessions judiciaires suite à des crimes sexuels, les récits de thérapie ou de problèmes sexuels de toutes sortes.

Leur diffusion dans l'univers médiatique place ainsi la vie intime sur la scène centrale de l'espace public. Partant de cette conception, Plummer (1995, p. 19) entreprend une sociologie des histoires sexuelles:

Une sociologie des histoires sexuelles devrait s'attacher à découvrir la fonction sociale de ces histoires: leurs modes de production, la façon dont elles sont lues, la fonction qu'elles remplissent dans l'ordre social, leurs changements et leur rôle du point de vue politique.

Plummer remet en question l'idée selon laquelle les histoires sexuelles permettent d'accéder à la vérité profonde des sujets. Il considère que ces histoires constituent « une façon particulière de dire certaines choses, d'une façon particulière, à un moment et dans un lieu précis ». Pour Plummer, l'histoire sexuelle devient ainsi un texte qui fonctionne selon une logique socio-narrative contextuelle, comme un genre littéraire, plutôt que comme le révélateur de la vérité profonde du sujet. Cependant, au cours de son projet, Plummer a abandonné l'étude des discours individuels recueillies à l'aide d'entretiens et il s'est centré sur des récits diffusés dans les médias. Ces récits font effectivement l'objet d'un travail d'édition spécifique qui les transforme en textes médiatiques et socialisés. Plummer a ainsi dégagé cinq modèles de récits: le voyage, l'expérience de la souffrance, le défi, la recherche de la consommation et la construction d'une maison. Plummer déplace ainsi le contenu sexuel

explicite des documents, en mettant en évidence la « structure profonde » qui les organise.

Le sociologue Québécois Michel Dorais (1991, p. 127) a étudié les carrières sexuelles masculines:

La carrière sexuelle désigne les grandes lignes de l'histoire de la vie sexuelle d'une personne, c'est à dire la succession d'événements, de partenaires et de pratiques qui ont jalonné son développement érotique.

Le récit recueilli au cours de l'entretien biographique vise ainsi principalement à étudier la succession d'événements, de situations et de partenaires qui ont jalonné l'existence des individus. La problématique de recherche impose au recueil des histoires de vie sa propre problématique. On demande ainsi aux personnes interrogées de s'inscrire dans la problématique de la recherche en construisant leur histoire selon une hypothèse chronologique, qui n'est peut-être pas la façon selon laquelle les individus auraient choisi de reconstruire leur histoire.

Le questionnaire – guide d'entretien est ainsi structuré sur un mode qui suit la chronologie du déroulement de la vie sexuelle à partir des premières émotions des hommes interrogés et qui permet d'explorer les fantasmes aussi bien que les conduites sexuelles et les relations avec leur dimension affective. Il s'agit là d'une structuration générale a priori du champ de la subjectivité qui suppose que les répondants vont souhaiter s'exprimer sur l'ensemble de ces dimensions et qu'ils ont une information à apporter sur celles-ci. M. Dorais reprend ainsi à son compte la méthode élaborée par Kinsey (1948) « qui consiste à interroger les répondants comme si tout fantasme ou toute activité allait de soi. » (Dorais, 1991, p. 232). Cette position méthodologique ne nous semble pas juste au plan théorique. Des auteurs aussi divers que Freud, Foucault ou Simon et Gagnon ont établi que ni au plan social ni au plan subjectif les activités sexuelles et les fantasmes ne « vont de soi » et qu'elles ont une signification. Cette position a pour effet de gommer la dimension symbolique et les significations des pratiques et des représentations sexuelles qui ne sont pas équivalentes pour tous les individus et dans toutes les cultures (Simon; Gagnon, 1986).

M. Dorais n'évoque nulle part dans son ouvrage des éventuelles réticences ou résistances à l'expression chez les informateurs, ni de difficultés

pour obtenir l'information recherchée, ni les chaînons manquants chez certains répondants par rapport au canevas d'analyse qu'il a construit. La méthode empruntée à Kinsey permet selon cet auteur de « contourner l'autocensure attachée aux conduites considérées taboues ou marginales » (Dorais, 1991, p. 232), comme si cette auto-censure n'était pas un objet à explorer, surtout lorsque l'on s'intéresse aux aspects subjectifs de l'expérience sexuelle et comme si il suffisait que le chercheur exprime une attitude positive pour que la censure, sociale et subjective soit annulée. Les problèmes et les processus psychiques liés à la remémoration et à la mobilisation affective qu'elle soutient, ainsi qu'à l'oubli ou au refoulement ne sont pas évoqués. Cependant, M. Dorais (1991, p. 212) considère que l'histoire sexuelle de chacun est unique et singulière:

La carrière sexuelle de chacun est unique. Comment pourrait-il en être autrement puisque les activités, les interactions et les significations qui marquent la vie sexuelle et amoureuse de chaque homme varient à l'infini? Personne n'a exactement la même histoire de vie et tout le monde n'intègre pas ses expériences de la même façon. Par delà les recoupements possibles entre l'histoire de Pierre et celle de Paul persistent une multitude de dissemblances. Chaque individu est un univers en soi.

La démarche de Michel Dorais fondée sur l'établissement d'une chronologie temporelle ne permet pas toujours de respecter les méandres de la subjectivité et des processus de remémoration. M. de Certeau avait bien établi la différence entre les matériaux produits par l'historiographie et par la psychanalyse:

La psychanalyse et l'historiographie ont donc deux manières différentes de distribuer l'espace de la mémoire. Elles pensent autrement le rapport du passé et du présent. La première reconnaît l'un dans l'autre; la seconde pose l'un à côté de l'autre. La psychanalyse traite ce rapport sur le mode de l'imbrication (l'un dans la place de l'autre), de la répétition (l'un reproduit l'autre sous une autre forme), de l'équivoque et du quiproquo (quoi est « à la place » de quoi? Il y a partout des jeux de masque, de retournement et d'ambiguïté). L'historiographie considère ce rapport sur le mode de la successivité (l'un après l'autre), de la corrélation (proximités plus ou moins grandes), de l'effet (l'un suit l'autre) et de la disjonction (ou l'un ou l'autre mais pas les deux à la fois). (De Certeau, 1987, p. 99).

L'établissement d'une chronologie biographique résulte donc d'une construction qui peut être imposée dès le moment du recueil de l'histoire, ou dans un deuxième temps, au moment du décryptage et de l'interprétation du matériel recueilli.

Une ethnographie clinique

L'ethnographie clinique est donc, en même temps, une méthode de terrain, un guide pour la conduite de l'ethnographe (la prise en compte de sa subjectivité) et un domaine d'investigation (la dimension subjective, ou l'intériorisation et le modelage de la culture par les individus).

L'exploration de la subjectivité nécessite de longs compte-rendus d'entretiens dont le rapprochement et la comparaison permettent de dégager les dimensions de la culture telle qu'elle est vécue en intériorité par les sujets. Il faut cependant garder à l'esprit que la présentation des récits résulte d'un long travail d'édition et de sélection des données qui privilégie les moments les plus significatifs et les plus « parlants » du matériel disponible. Herdt et Stoller rappellent à juste titre qu'il leur a fallu plusieurs années pour arriver à « percer les secrets » de certains de leurs interlocuteurs qui ont ainsi été amenés à leur dire des choses dont ils n'avaient jamais parlé auparavant, ni en privé, ni en public.

Si l'ethnographie clinique n'a pas de vocation thérapeutique, Herdt et Stoller reconnaissent cependant que certains de leurs interlocuteurs « se sont sentis mieux » après avoir parlé avec eux. La dimension « clinique » au sens thérapeutique du terme (« au chevet du malade ») n'est donc pas absente d'une démarche qui privilégie le recueil de données subjectives. Par ailleurs, leur méthode leur a permis d'accéder à des informations et à des processus dont ils n'avaient pas imaginé l'existence au début de leur travail. Ainsi contrairement, à des idées répandues, l'approche qualitative de la subjectivité peut être considérée comme une méthode qui permet la production de connaissances validées et qui repose sur une rigueur scientifique spécifique (Giarni, 1989).

L'étude des histoires sexuelles présente ainsi de nombreuses difficultés. Une grande partie de celles-ci sont liées à la personne et la subjectivité du chercheur lui-même (ou de celui qui recueille le témoignage) qui doit être en mesure de se laisser surprendre par des informations inattendues qui peuvent en outre heurter son sens moral ou esthétique, ses propres valeurs. Le chercheur doit se sentir

autorisé à être le témoin de l'intimité d'une personne et d'entrer ainsi dans une relation qui peut engager sa propre intimité. D'autres difficultés sont liées à la personne qui accepte de raconter son histoire: quelles sont ses motivations, quel est le message qu'il prétend communiquer, la représentation qu'il souhaite donner de lui-même? Enfin, dans de nombreux cas, le récit élaboré par le sujet n'est pas le seul document dont on dispose: on peut parfois disposer de journaux intimes, de photos, de films vidéos ou d'autres documents biographiques qui permettent de contextualiser les éléments contenus dans le texte. Ainsi selon les cas, on dispose de moyens de vérifier la « vérité » d'une histoire, alors que dans d'autres cas, on est obligé de considérer celle-ci comme une fiction. Mais, en matière de subjectivité, on sait que les fictions ont un effet de vérité aussi bien sur ceux qui les élaborent que sur ceux qui les lisent et les écoutent.

Le simple recueil d'un récit concernant la sexualité d'une personne ne constitue pas l'objet d'une recherche. Comme nous venons de le voir, les différents chercheurs qui travaillent sur des histoires ou des biographies sexuelles donnent un statut différent aux textes qu'ils ont recueillis.

L'étude de la subjectivité et de la singularité de l'expérience individuelle est l'une des approches possibles des histoires sexuelles. Mais cette approche pose la question du lien entre des expériences singulières et leur généralité transindividuelle et de leur inscription dans la culture et dans l'histoire.

Méthode

Dans le cadre d'une recherche sur le thème « Vie étudiante et sexualité », nous avons proposé à des étudiants de nous accorder des entretiens sur leur vie sexuelle. Ces étudiants ont donc été volontaires et motivés pour participer à cette recherche. Les entretiens ont été réalisés dans un bureau mis à notre disposition par le Service de Médecine Préventive d'une université de la périphérie parisienne. Il s'agit donc d'un contexte de santé et de prévention et les étudiants ont été sollicités pour participer à cette recherche à l'occasion de leur visite dans ce service. Nous nous sommes présentés comme des psychologues faisant une recherche pour le compte de l'INSERM (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale). Le cadre de la recherche consiste donc en des entretiens menés par des psychologues, qui mènent une recherche pour le compte d'un organisme public, dans les locaux d'un service de médecine préventive. Les entretiens ont été commencés à l'aide d'une consigne de départ qui n'a pas mentionné explicitement le thème de la sexualité.

Elle a été formulée de la façon suivante:

« *Quels sont les événements ou les personnes qui ont compté pour vous au cours de ces dernières années?* »

L'objectif de cette consigne de départ était d'ouvrir au maximum les domaines thématiques d'exploration et de ne pas fixer de point de départ chronologique au récit biographique. Chacun a ainsi pu donner un début à son récit et choisir de quoi il souhaitait parler. Globalement, la consigne de départ a bien fonctionné car les 25 personnes que nous avons interrogées ont toujours abordé, d'une façon ou d'une autre, leur vie sexuelle. Certains ont privilégié leur situation actuelle, d'autres ont raconté leur histoire depuis leur enfance, d'autres encore ont surtout parlé de leurs difficultés sexuelles.

J'ai choisi de présenter l'histoire de Albert, tout d'abord parce que c'est l'histoire qui m'a le plus « touché » et qui a nourri ma réflexion. Albert raconte, en quelque sorte, l'histoire de sa vie et montre comment son orientation sexuelle qui prend forme progressivement en vient à orienter la rupture avec le monde de son adolescence, le choix de ses amis et le choix de ses études. Dans son récit, Albert fait une large part à la communication de sa subjectivité, de la façon dont il ressent et se représente les personnes et les situations. Il n'est pas resté extérieur à son récit et semble s'y être engagé profondément, ce à quoi j'ai été sensible. Au plan théorique, l'histoire d'Albert illustre parfaitement les décalages entre ce que l'on sait de la vie des jeunes homosexuels, les stéréotypes et les préjugés sociaux que l'on porte à l'égard de ceux-ci et la complexité de la vie subjective, de l'intériorité qui n'est pas le simple reflet de l'expérience sociale.

L'entretien que Albert m'a accordé a été édité de façon à mettre en parallèle, le cheminement de son histoire et les processus de remémoration.

L'histoire d'Albert

Albert est un jeune homme âgé de 19 ans. Le rendez-vous pour recueillir son entretien avait été prévu avec une enquêtrice de sexe féminin. Nous n'avons pas pu le prévenir que c'était moi, un homme, qui allait l'interviewer. Cela ne semble pas avoir posé de problème pour Albert. Albert est inscrit en première année d'études en Arts Plastiques. Il est issu d'une famille de classe moyenne supérieure, cultivée. Il a un « demi-frère » et il vit actuellement chez ses parents, après avoir passé une première année d'étude dans une ville de Province.

Dans le questionnaire qui accompagnait sa « lettre de motivation », il avait déclaré avoir eu des rapports sexuels « avec des hommes et avec des femmes ».

C'est le seul homme de notre échantillon à avoir déclaré avoir eu des rapports sexuels avec des hommes. Il se présente physiquement comme un jeune homme moderne « branché »: cheveux courts teints en blond paille, petite boucle d'oreille: il est vêtu de noir. Il est un peu réservé au début, mais l'entretien qu'il m'accorde sera d'une très grande richesse. Il me raconte des événements de son histoire dont il n'a parlé qu'à quelques intimes: ses parents et son ami actuel dont il se dit très amoureux.

Dans sa lettre de motivation initiale, il a écrit: « Après de longues années de souffrance et de solitude par rapport à mon homosexualité, j'aime me confier par besoin aussi sur ce sujet pour que ce fait ne soit plus un tabou, et que les jeunes puissent le vivre au mieux ». On peut décrypter dans ce texte une double motivation qui repose d'une part, sur le besoin de communiquer sur son expérience personnelle dans un cadre intime et d'autre part, sur l'idée selon laquelle, son témoignage peut servir à améliorer la condition d'autres que lui-même. L'histoire de Albert est typique du parcours de jeunes hommes qui reconnaissent progressivement leur orientation homosexuelle et qui subissent en même temps, le regard et l'appréciation négative de leur groupe, qui expérimentent les incertitudes liées à la maturation, la reconnaissance et l'acceptation de leur désir et qui peuvent entrer en conflit avec leurs parents. L'histoire de Albert est atypique en ce qui concerne ce dernier point: il a toujours trouvé un soutien affectif auprès de ses parents.

Le déroulement de l'entretien d'Albert ne suit pas une chronologie stricte. Le récit est entrecoupé de va-et-vient dans le temps de son histoire qui se reconstruit très progressivement au cours de ces aller et retours. Le passé est remémoré à partir de l'évocation de la situation présente. Cette configuration du récit permet de remonter progressivement jusqu'à l'expérience traumatique dont Albert a été la victime au cours du début de son adolescence et dont, au jour de l'entretien, il n'a parlé qu'à de rares intimes, et même à ces personnes, seulement après plusieurs années. Il eut été probablement impossible d'obtenir le récit de cette expérience si l'on avait structuré le recueil de l'entretien en suivant l'ordre chronologique.

Le récit des expériences actuelles permet d'ouvrir les associations d'idées qui vont frayer le chemin à la remémoration et au récit des expériences, notamment les expériences traumatiques du passé.

L'entretien peut être lu selon, (au moins) deux perspectives: d'une part, le récit chronologique de son expérience et de son histoire, la chronologie de la découverte et de l'acceptation progressive de son homosexualité à partir de l'analyse rétrospective qu'il fait lui-même de son enfance et de son adolescence

et de ses premières expériences amicales, amoureuses et sexuelles. Cette lecture nécessite un travail de reconstruction et de mise en ordre chronologique qui repose sur la chronologie établie par le sujet, en l'absence de documents permettant de vérifier les dates d'occurrence des événements. D'autre part, le récit qu'il donne de son expérience s'inscrit dans un processus de mémorisation qui va lui permettre de dire « l'indicible » (Pollak, 1990), à savoir la violente agression physique qu'il a subie de la part de camarades de collège et dont il n'a parlé à personne pendant plusieurs années. Ce traumatisme, physique et psychologique suscite encore chez lui des réminiscences à l'occasion de situations de violence qu'il peut être amené à vivre, notamment sur le mode du jeu érotique avec son ami actuel. Cette expérience, qui n'est pas unique dans la biographie d'un jeune homosexuel, n'a pu être abordée qu'au terme d'une écoute attentive et bienveillante au cours de laquelle Albert a pu dérouler progressivement son histoire. Ce qui est singulier, c'est la signification que Albert donne à cette expérience. J'ignorais complètement qu'il avait été victime d'une telle expérience et il m'aurait été impossible de lui suggérer d'en parler. La présentation de l'entretien est centrée sur le récit du processus de reconnaissance de l'homosexualité d'Albert, processus qui s'étaye sur des relations avec différents acteurs (amis, parents, partenaires sexuels) ainsi que sur l'évolution de sa propre expérience subjective.

Entrée en matière: présentation de soi comme homosexuel

Après avoir contourné le « sujet » de l'entretien pendant quelques minutes, en parlant de son parcours scolaire et d'un séjour d'un an dans une ville de province où il s'est retrouvé seul, Albert entre dans « le vif du sujet »; la prise de conscience claire de son homosexualité qui s'est effectuée au cours de cette année qu'il a passée en province. L'ensemble de l'entretien « tourne » ensuite autour de la question de son expérience actuelle avec un partenaire dont il est très amoureux et de son intérêt et son investissement dans les études artistiques qu'il a entrepris et qui sont fondées sur une véritable motivation culturelle.

Albert: Ouais, c'était le premier départ. Au départ, ça se passait plutôt bien parce que ça me faisait plaisir et, en même temps, je rentrais, quand même, tous les week-end mais après ça s'est révélé assez... euh... assez dur quoi, c'était vraiment une année plutôt pathétique en fait parce que, donc, déjà, le lycée

me plaisait pas, ça c'est vraiment pas ce que je voulais faire de toutes façons, donc je sentais bien que je perdais mon temps et en plus, dans ma tête ça se passait pas très très bien ... Pour arriver au vif du sujet, mais, en fait, moi, j'ai pris conscience de mon homosexualité euh... cette année-là... enfin, vraiment c'était... ça semblait euh... ça me semblait de plus en plus logique quoi dans ma tête, quoi et, donc, euh... j'étais vraiment très très seul en fait. Et euh... ça a été l'année euh... où j'en avais parlé à mes parents... c'était euh... l'appréhension de leur dire c'était quelque chose de très fort quoi et qui chamboule complètement. (p. 4).

Alain: Qui chamboule complètement?

Albert: Ben, c'est-à-dire... euh... enfin... déjà je me semblais... je me trouvais très très seul et la peur de leur dire en fait c'est... moi j'ai... j'ai déprimé pendant quatre mois pratiquement sans vraiment de la vraie dépression quoi et, euh... une fois que je leur ai dit mais c'était un changement (silence) radical.

Alain: Le changement était de quelle sorte?

Albert: Euh... ben...

Alain: Ils ont réagi comment?

Albert: Ils ont réagi très très bien... enfin, peut-être qu'ils s'en doutaient un peu mais ils ont réagi euh... comme... comme tout le monde devrait réagir enfin, vraiment, le mieux possible. ça a, même, peut-être, amélioré nos... nos rapports... et, donc, ben, le fait de pas... parce que c'est vrai que j'ai toujours eu des rapports très francs avec mes parents et le fait de ne plus leur mentir là-dessus c'était, aussi, vachement important. Et, euh... et donc, euh... ben, après, ouais, nos rapports ont vachement évolué. Mon père est parti en Afrique pendant deux mois et, euh... en fait, il m'écrivait des lettres toujours en me disant que, de toutes façons, j'étais toujours son fils, euh... qu'il m'aimait toujours et euh... et voilà et, en plus, ils ont très bien réagi vu que maintenant j'ai un ami... enfin, qu'ils connaissent très bien... voilà. C'était la découverte, aussi, de tout ça quoi hein... Quand on découvre la sexualité, justement, euh... homosexuelle euh... c'était en décembre l'année dernière parce que quand on commence à connaître ça c'est un peu dur parce que, là, on se sent vraiment tout seul. On se dit: est-ce qu'on est bien? Est-ce qu'on est pas bien? Est-ce qu'on est normal? Pas normal? ça fait poser beaucoup de questions. (p. 5).

A ce stade de l'entretien, les parents d'Albert apparaissent comme les premiers interlocuteurs auxquels il a fait part de la « prise de conscience » de son homosexualité. Il attribue une date précise à sa « prise de conscience »,

au moment d'un épisode dépressif, et à l'occasion d'un séjour d'un an en Province. Cette prise de conscience a ainsi permis « un changement radical ». Ses parents ont répondu aux demandes de soutien qu'il a exprimées lors de la révélation de son homosexualité à ceux-ci, en le soutenant et en ne le rejetant pas, ce qu'il craignait le plus surtout de la part de son père. Au travers de la lecture du récit, la prise de conscience semble plutôt avoir été progressive.

Le processus de la prise de conscience

La prise de conscience de l'homosexualité s'inscrit cependant au terme d'un long processus qui a pris naissance au cours de son enfance. Albert entreprend de décrire son histoire sur un mode qui associe le récit rétrospectif et l'évocation de ses expériences actuelles.

Il retrace ainsi les étapes de la prise de conscience de son malaise dans ses relations avec ses camarades de classe à l'école, des relations avec ses amis, de ses premiers flirts avec des filles et de ses premières relations homosexuelles. La prise de conscience de son orientation sexuelle a été progressive et s'est construite par palliers. Elle aboutit à une reconnaissance et une acceptation de lui-même à partir du moment où il a des expériences sexuelles positives avec des garçons, au cours desquelles il découvre le plaisir sexuel et la cohérence entre son activité sexuelle et son identité subjective. La période actuelle est marquée par l'installation progressive d'une insatisfaction dans sa relation avec un homme de 30 ans et par l'émergence de l'idée d'une séparation avec cet homme.

La reconnaissance d'un malaise

La « prise de conscience » est évoquée tout d'abord dans la reconnaissance et l'acceptation d'une situation de malaise, d'inadéquation et d'insatisfaction par rapport à des relations et des rapports hétérosexuels et les tentatives timides « d'avouer » son homosexualité à ses camarades d'adolescence. Cependant, l'aveu aux autres dépend de « l'aveu à soi-même ».

En effet comment dire aux autres quelque chose que l'on n'a pas reconnu soi-même?

Albert: Ben « pris conscience » dans le sens où euh... c'était... c'était clair, il fallait que je me l'avoue quoi. C'est... je le savais, en fait, à mon avis, depuis très longtemps mais euh... mais j'avais des rapports hétérosexuels à... enfin, euh... c'était pas... c'était pas possible quoi. Donc, y'a à partir d'un moment, je me suis dit: de toutes façons, mais j'suis pas heureux comme ça, il faut absolument que ça change quoi, c'est pas ce que je désire, c'est pas ce que j'aime euh... et je... j'en ai pris conscience et j'ai commencé à en parler à mes amis euh... par le biais de l'humour, enfin j'crois à beaucoup de gens et euh... après, au fur et à mesure, on installe ça... vraiment dans la conversation. Moi c'était plutôt prendre conscience de... il fallait vraiment franchir le pas quoi euh... j'pouvais pas rester frustré comme ça toute ma vie et de prendre conscience que j'étais vraiment homosexuel quoi, de toutes façons. (p. 6).

Les premières tentatives d'avouer son homosexualité à ses amis se font sur un mode indirect, « par le biais de l'humour ». Il semble avoir testé les réactions de ses amis pour savoir s'il pouvait leur « avouer » son homosexualité. C'est le décalage progressif entre une activité et des relations hétérosexuelles et une vie fantasmagique principalement homosexuelle qui est vécue sur un mode douloureux. Au travers de la prise de conscience de ce décalage transparaît un idéal d'unité et d'adéquation avec soi-même. La vie relationnelle apparaît « fausse » au regard de la vie intérieure. La contradiction devient insupportable à vivre, surtout à partir du moment où il expérimente « d'autres relations ».

Albert: Voilà c'est ça... c'est... c'est... enfin... j'ai toujours... enfin, j'trouve toujours beau un corps de femme mais c'est... c'est... pas la même chose quoi c'est euh... (silence) j'me suis dit euh... quand... quand je pense à... quand j'ai des fantasme par exemple, c'est sur des hommes, donc j'me dis euh... bon y'a un problème quoi, je sais que c'est pas logique. Si j'ai une vie... une vie sexuelle hétérosexuelle euh... bon, si je fantasme dans des rêves ou dans... enfin, j'veux dire ça paraît pas normal quoi. Donc, à partir du moment euh... où on se dit ça, on essaie une première fois et, puis, on s'aperçoit qu'en fait c'est vraiment ce qu'on cherchait. Donc après euh... on se dit: bon, ben, c'était comme ça et... (silence) (p. 7).

Le rejet par les proches et la rupture

La recherche d'une unité intérieure se heurte rapidement à l'intolérance et à l'hostilité de ses proches et notamment d'une jeune femme – sa meilleure amie – avec laquelle il tente « d'aborder le sujet ». Il en parle difficilement avec ses amis et se voit rejeté par sa meilleure amie qui n'accepte pas la révélation de son homosexualité:

Albert: ...et euh... donc, là, j'ai commencé à en parler, bon et, puis, ça... ça paraissait... alors que je me trompais parce qu'ils étaient très ouverts d'esprit mais ça paraissait un peu plus euh... enfin, j'me disais: ils vont être un peu plus indulgents parce que euh... j'aime les deux, quand même, quoi. Et, puis, en fait, ben, au fur et à mesure j'en ai parlé... petit à petit j'en ai parlé à ma meilleure amie en lui balançant ça comme ça en cours: « bon, Karine je suis homosexuel voilà! ». Et puis à partir de là elle m'a dit: « faut que t'en parles, c'est pas possible! ». Donc, puis tout le monde l'a très bien pris bon ben... ça a été aussi très dur parce que j'avais euh... ma plus grande amie avant parce que je la connaissais depuis euh... depuis la sixième, donc ça faisait, quand même, sept ans qu'on était inséparables, qu'on se téléphonait tous les jours et puis les derniers temps, elle commençait à se distancer et tout... et le jour où je lui ai dit, elle m'a dit: on se voit plus. Alors euh... quand... quand déjà on se sent seul, quand on... veut le dire à ses parents et, puis, qu'on y arrive pas et, puis, quand y'a votre meilleure amie qui vous lâche comme ça, c'est vrai que c'était un moment. assez dur quoi. (p. 8).

Le sentiment d'incompréhension provoqué par cette attitude entraînera la rupture avec les camarades de classe. Il est difficile de dater avec précision le moment de cette rupture: on comprend mal si celle-ci s'est produite au moment de l'adolescence ou plus tardivement. Le sentiment d'une cassure et d'une rupture avec le monde de l'adolescence reste, en outre, prédominant au plan psychique.

Albert: J'avais pas mal d'amis, en fait, que je gardais de cette période du collège. Donc je les ai tous perdu de vue, j'ai voulu, vraiment, rompre le contact avec tout le monde, ça me rappelait trop de mauvais souvenirs en fait. Cette rupture qu'a été vraiment brutale quoi. J'me suis dit: « si je vois ces personnes là, elles vont, forcément, me parler de Christine et j'ai pas du tout envie quoi ». C'est vrai que c'est quelqu'un que j'ai détesté pendant... enfin, qui m'a fait vraiment mal pendant quelques mois quoi. Maintenant je lui en veux mais, maintenant,

c'est vrai que c'est un peu passé mais à ce qu'on ma dit, bon, paraît... enfin, c'est... ça ça m'étonne dans le fait mais on m'a dit qu'elle était amoureuse de moi quoi. Enfin, je sais que j'lui en veux énormément parce que, justement, j'aurais besoin... j'aurais eu besoin qu'elle soit là pendant ce moment là quoi alors qu'elle a fait l'inverse. (p. 8).

De cette période là, enfin du collègue j'avais plusieurs... plusieurs euh... amies femmes, enfin filles, et euh... et c'était... après c'était vraiment plus la même chose, y'avait vraiment des... des blancs dans les conversations, y'avait un espèce de malaise quoi vis-à-vis, justement, de Christine qu'était un peu le... le lien entre tout ce petit monde et, puis, après ça s'est... ça a été les fêtes et euh... j'ai écrit des lettres en disant: bon, ben on arrête ça sert à rien, enfin moi j'peux plus euh... supporter ça quoi, enfin ça représentait trois... trois amis hein, mais euh... enfin ça a été... après moi c'est... c'est, peut-être, moi qui étais très égoïste mais j'ai eu le besoin de rompre avec tout ce monde-là. Donc, là c'est vrai que de cette période j'connais... enfin, je vois plus personne. J'ai revu une copine qui était à la fac pas longtemps mais c'était... c'était aussi pathétique parce qu'on avait plus rien à se dire donc euh... (p. 9).

On constate à cette occasion que l'aveu de son homosexualité à ses parents ne constitue pas la première tentative. Rétrospectivement, l'aveu aux parents semble plutôt constituer la première tentative ayant abouti à une attitude compréhensive et à une reconnaissance de la part des personnes significatives de son entourage. Il est tout à fait important de noter que l'aveu aux parents ne s'est pas accompagné du même sentiment de rupture que l'on a pu observé avec les amis de l'adolescence. Cet aveu a permis de renforcer ses relations avec ses parents.

L'expérience de l'hostilité et de l'humiliation

L'intolérance de ses amis de lycée fait progressivement place à la remémoration de l'hostilité ouverte et de l'agressivité dont Albert a été l'objet au cours de ses années de lycée. Le récit est mené en parallèle: d'un côté, la remémoration de l'incompréhension et de « l'humiliation » dont il a été la victime, de l'autre, les expériences positives qui se développent actuellement avec le milieu gay, et le milieu artistique qu'il rencontre dans le cadre de ses études. Le récit d'un présent mieux assumé permet de parler du passé, comme

s'il s'agissait d'une époque et d'un milieu bien révolu avec lesquels il a rompu définitivement. La mise à distance temporelle et le détachement affectif avec le passé facilitent le récit.

Albert: Sauf de... parce que, en fait, j'ai toujours été très mal à l'aise avec... avec les garçons euh... que je trouvais toujours machos et tout et euh... en fait, depuis que... depuis que je fréquente un peu le milieu, enfin entre guillemets parce que j'aime pas trop ça, mais...

Alain: Le milieu c'est-à-dire?

Albert: ...le milieu homo quoi euh... où j'ai des... où j'ai rencontré pas mal de... de garçons homosexuels j'ai... enfin, j'ai réussi plus facilement à me lier avec eux en amitié mais euh... avec des... je sais pas, j'ai toujours beaucoup de mal... enfin, on m'a tellement euh... j'ai vécu des années aussi un peu dures parce qu'on m'a toujours humilié et tout par rapport à ça parce que, justement, j'avais que des amies filles quand j'étais petit et que j'aimais pas le sport et que... j'en avais rien à foutre des... des machos, des trucs comme ça et on... pfffou, on m'a toujours frappé ou des trucs comme ça euh... on m'a toujours euh... dit que j'étais un sale pédé et tout et, en fait, euh...

Alain: On vous l'a dit depuis longtemps?

Albert: Ouais, ouais, ouais, enfin, depuis que... depuis que j'suis... depuis que j'suis en primaire pratiquement mais ça venait, déjà, au départ, non pas que... j'm'entendais pas avec les garçons mais parce que j'étais très nul en sport et que je détestais ça, en fait. Albert: Mais, c'est... c'est une réalité, ça c'est... j'avais un ami garçon et qui était euh... qui était... qui était très fin comme garçon enfin, j'sais pas, c'était pas... alors qu'il... enfin, remarque j'sais pas du tout où il en est maintenant mais... c'est vrai qu'il avait pas du tout euh... les mêmes attitudes, genre: je pète dans les vestiaires ou des trucs comme ça, ça.. ça, vraiment, c'était quelque chose dans lequel j'me retrouvais pas du tout quoi. Et, pfffou, donc c'est vrai qu'ça... j'me suis fait rejeter euh... très vite comme ça et ça c'était très dur parce que la primaire et le collège étaient tout proches... enfin étaient proches de la même rue, donc, en fait, j'me suis retrouvé avec les mêmes gens et, donc, euh... du CE1, CE2, en fait, euh... jusque... jusqu'à... pfffou... jusqu'à la troisième ça a été insupportable quoi. C'est pour ça... j'ai changé radicalement de coin au niveau du lycée et, puis, là, je connaissais plus

personne et, puis, en étant dans le milieu artistique j'ai l'impression que les gens sont beaucoup plus ouverts d'esprit euh... (p. 10).

Au fur et à mesure qu'Albert remonte dans son histoire, la présence du thème de son homosexualité pressentie par ses camarades d'école et rejetée par ceux-ci se renforce. La prise de conscience ne peut donc apparaître comme récente. Face à cette situation d'adversité, Albert adopte une attitude de dissimulation de ce qu'il pressent être sa vérité intérieure: il ne montre plus aux autres ce qu'il croit être au plus profond de lui-même et il s'intègre au mode de vie de ses camarades. Cette duplicité semble lui procurer une certaine jouissance, pour un temps.

Albert: Ben, d'une certaine manière, oui, parce que je retrouvais aucune... parce que j'étais, vraiment, la tête de turc de... de pas mal de personnes euh... des... des personnes concrètes quoi, y'avait une... une quinzaine de mecs euh... dont j'étais, vraiment, la tête de turc et des... des garçons qu'avaient une certaine popularité dans le lycée parce que c'était des grosses bêtes euh... et, donc, du coup, tout le monde suivait quoi. Et euh... à partir du moment où je... vu que je les avais suivis du..., quand même, du CP jusqu'à la troisième... bon, à partir du moment où j'ai rompu les ponts avec tout ce monde là quoi, c'est vrai que j'ai pu, peut-être, m'inventer une autre personnalité euh... puis donner une autre image de moi au lycée quoi mais ce qui m'empêchait pas de pas être moi-même hein.

Alain: C'est-à-dire vous avez l'impression d'avoir préservé votre monde intérieur et offrir une image différente à l'extérieur enfin c'est ce que vous dites?

Albert: Ben, un petit peu, mais, en même temps, c'est vrai que, déjà, j'arrivais sans avoir de passé euh... avec les autres euh... c'est-à-dire que on me voyait comme être humain déjà et pas comme tête de turc et comme... comme le « pédé » euh... du collègue quoi. Donc, j'partais déjà avec ce... c'ess... pfffou... euh... c'est vrai que c'était un peu réconfortant quand même. J'pouvais euh..., en plus, jouer un peu de mon image euh... à moi. En plus, j'étais... j'étais sorti avec pas mal de filles dans le lycée donc c'est vrai que... bon... on voyait pas trop euh... J'crois que j'ai euh... j'avais besoin de ça de toutes façons. Mais j'ai, sans doute, menti, un peu, sur moi-même euh... pour qu'on m'embête pas quoi, ça c'est... j'pense que c'est clair. (p. 12).

Les premières expériences sexuelles: à la recherche du désir

Il en arrive à trouver des solutions de compromis. Face à la difficulté à passer à l'acte dans des relations avec des garçons qui seraient plus conformes à ses désirs ou à ses fantasmes, il se trouve pris dans une situation dans laquelle il peut continuer à faire croire qu'il a des relations avec une femme tout en ayant une relation avec un homme, bien plus satisfaisante pour lui. Le compromis ne sera que très temporaire.

Albert: C'était euh... ben, la première expérience c'était aussi euh... pas terrible, pathétique plutôt parce que euh... j'étais... y'avait vraiment une fille que j'aimais beaucoup, j pense que j'ai, d'ailleurs, confondu l'amitié avec euh... avec l'amour quoi et euh... qu'avait un copain aussi pendant ce temps-là et euh... ma première expérience sexuelle c'était avec cette femme devant le copain donc euh... ça m'a pas vraiment réconforté mais, en même temps, bon euh... ça, après, le reste, ça a été moins chaotique donc euh... Ben, ensuite euh... bon, avec cette fille ça a été assez compliqué parce que, donc euh... après elle a cassé avec ce mec, donc on est ressortis vraiment en... en... ensemble, après on s'est séparés elle est ressortie avec un autre type et c'est là, justement, que j'ai eu mon expérience à trois euh... où c'est là aussi que j'ai vraiment euh... bon, pu construire quelque chose avec un garçon, en fait. C'est vrai que quand on couchait ensemble tous les trois c'était euh... ben, c'était avec le garçon que je prenais le plus de plaisir quoi. (p. 13).

C'est avec le garçon qu'il éprouve « le plus de plaisir » dans l'activité sexuelle. L'activité sexuelle avec une femme devient donc un simulacre. Les relations qu'il établit ultérieurement avec des filles sont vécues sous l'angle de la banalité; ces relations ne sont pas personnalisées.

Albert: Bon, après je suis sorti avec je sais pas cinq-six filles euh... bon, là c'était... c'était des relations enfin dites « normales » quoi C'est... c'est... enfin, c'est ce qui s'appelle euh... ben coucher avec quelqu'un quoi... enfin, plus tout ce qui va avec, sortir vraiment euh... enfin, faire des sorties ensemble plus, enfin, une relation amoureuse quoi... que ce soit sexuelle ou euh... je sais pas euh... sortir euh... aller se promener ensemble euh... faire des choses ensemble,

aller au musée ensemble enfin... avoir un certain nombre d'activités ensemble, avoir des sentiments avoir des rapports sexuels... se voir souvent... (p. 14).

Le récit de ses expériences sexuelles adolescentes placé sous le signe de la banalité est interrompu par l'évocation de sa vie sexuelle actuelle, à partir du moment où il a commencé à fréquenter les boîtes gay et à avoir des relations sexuelles éphémères. Commence alors la période de découverte du monde gay et sa satisfaction dans ces relations qui va aboutir à l'engagement dans une « vraie » relation avec un homme. L'association d'idées s'effectue, ici encore par contraste: à la banalité de ses relations avec des filles, il oppose l'intensité de sa relation avec son partenaire actuel.

Albert: Ouais, ouais, ouais. Enfin, maintenant, c'est plus le cas parce que je suis avec quelqu'un depuis euh... depuis cinq mois et euh... bon, là, c'est quelque chose de très construit, c'est pas... c'est pas de la légère quoi mais euh... là j'dis pas « sortir », j'dis je suis avec Serge en l'occurrence quoi. (p. 14).

L'entrée dans la carrière homosexuelle

Le même processus se retrouve lors de l'évocation de ce qu'il considère déjà comme son passé homosexuel. Ses premières expériences sexuelles dans le milieu homosexuel sont réévaluées à l'aide de son expérience présente, avec une certaine ambivalence. Cette expérience lui a été utile au moment où il s'y est engagé, mais actuellement il la perçoit négativement.

Albert: Le « milieu », ça c'est quelque chose qui existe vraiment, y'a un espèce de ghetto dans Paris et c'est assez insupportable, d'ailleurs, quand on commence à le connaître. Au début, j'crois que tout le monde en a besoin... enfin quand on commence à découvrir ça mais euh... mais, après euh... c'est insupportable quoi. Mais euh... ben, parce que, en fait, au départ, on se dit « bon, euh... on est pas normal, on est tout seul et tout » et, puis, le fait de rencontrer des gens même si on les aime pas, j'crois que ça fait du bien de... de... de... d'être avec des gens qui sont comme nous... comme vous quoi. Que ce soit, même, pour les étrangers qui se regroupent toujours entre eux. Enfin, j'veux dire euh... les minorités ont toujours besoin de... de se serrer les coudes quoi. Et euh... donc,

ben, la première fois, en fait, où j'ai voulu euh... où j'ai voulu avoir une relation, bon, je savais, j'avais lu dans les journaux, bon, ben, le Marais, des trucs comme ça, enfin des quartiers vers les Halles et tout, c'était vraiment un quartier gay quoi... donc, ben, on commence à les regarder un peu pour voir comment ça se passe. (p. 15).

La peur d'avoir contracté le sida est associée à ses premières expériences sexuelles anonymes.

Albert: Et c'est là après qu'on se dit: « putain j'espère que j'ai pas fait de connerie » au niveau de la protection ou des trucs comme ça parce que quand on voit qu'elles sont là tous les jours euh... bon, ça fait un peu flipper après. Mais euh...

Alain: C'est-à-dire « au niveau de la protection »?

Albert: Ben, au niveau de la protection contre le sida quoi. Euh... bon, j'ai jamais eu de rapports non protégés mais au niveau de la fellation, par exemple, bon, ben, ça, je me suis jamais protégé alors on a beau dire c'est un risque minime y'a toujours risque dedans quand même alors euh... quand je me repromenais avec d'autres amis et que je voyais toujours le même qu'était toujours au même endroit, j'me dis « bon, déjà euh... j'ai l'impression de m'être fait une pute quoi et euh... en plus, euh... en plus, j'espère que... il se protège à chaque fois quoi, parce que... bon, alors, là, on fait des tests et tout pour se rassurer et tout mais... » (p. 17).

Ces expériences sont ainsi associées à la prostitution et comme porteuses du risque de contamination. On retrouve la notion du « mauvais partenaire » auquel est associé le risque de contamination (Giami; Schiltz, 1996).

La relation amoureuse Albert entreprend alors le récit de sa relation avec son partenaire actuel. Cette relation privilégiée a transformé ses relations avec les autres et notamment ses relations avec des personnes plus âgées que lui. Sa relation amoureuse actuelle, une « bonne relation », apparaît exempte de ce risque:

Albert: Ben, j'en ai fait trois. Ouais. Ben, maintenant enfin... j'en... j'en fais pas pour l'instant parce que j'veux dire euh... je sais que mon partenaire est... n'est pas positif donc euh... et, puis, bon, c'est vrai qu'après y'a une confiance qui

s'installe. On peut toujours (inaudible) la confiance mais c'est vrai que c'est important aussi hein. (silence).

Alain: La confiance enfin c'est...

Albert: Ben, la confiance euh... ben, de... de la fidélité et que on ira pas prendre de risques ailleurs. De toutes les façons, on se l'est dit, si jamais, euh... c'est pas le cas mais si jamais on a une relation ailleurs euh... on se protège, quoi, c'est... c'est vital parce que, maintenant, on se protège plus donc... euh... enfin, j'veux dire y' a, quand même, la vie qu'est en jeu quoi, donc euh... Puis c'est ça, aussi, l'amour quoi, on per... on prend... on... on prend... on fait attention à l'autre quoi. (p. 17).

Le traumatisme indicible

C'est au détour d'une question sur la relation au « monde des adultes » et sur la perception de lui-même que le traumatisme du passé ressurgit de manière complètement inattendue:

Alain: Hum. Vous disiez, enfin, en parlant de personnes plus âgées que vous, des adultes, enfin... de quarante ans etc... Vous-même, est-ce que vous vous voyez comme un adulte?

Albert: Ah non, pas du tout!

Alain: Vous vous définiriez comment par rapport à...

Albert: Oh, j'sais pas. J'me définis pas comme adulte, parce que euh... ouais, j'ai... j'ai l'impression de... enfin, mon enfance elle a été un peu gâchée en fait, par rapport à tout ça et, puis, y'a eu... y'a eu un truc dont je parle pas trop mais, enfin, ça a été, en plus, un... un événement encore plus dur quoi. Euh... pfffou... (silence) en fait euh... j'ai l'impression, en fait, c'est un peu dur à dire, mais d'être mort, déjà, une fois, quoi, parce que... je... un jour, en sortant de... du collège, en fait, j'ai... enfin, je me suis fait agresser mais violemment par... par, justement, des gens de mon école mais, vraiment, violemment euh... humiliation et tout, presque viol et, en fait euh... ça, ça m'a fait euh... ça m'a fait encore plus végéter, en fait, pendant... pendant des mois quoi. J'ai pas vécu quoi. J'me... j'étais enfermé tout seul euh... je... je sortais même plus, rien et, en fait euh...

j'ai l'impression d'avoir perdu, ouais, pas mal de temps, en fait. Donc, enfin... j'sais pas euh ... on parlait des adultes, c'est ça? (p. 27).

Il est impossible d'expliquer les processus d'associations d'idées qui ont conduit à l'émergence de ce récit qui n'apparaît pas relié au thème du discours précédent. Le thème de l'humiliation et de la violence subie au début de l'adolescence était cependant apparu en filigrane auparavant.

Albert semble presque pris au dépourvu d'avoir abordé ce sujet et tente de revenir au sujet précédent mais la machine est lancée et le récit se poursuit:

Alain: C'est-à-dire vous avez l'impression de vous être replié sur vous-même?

Albert: Pendant... pendant, même, plusieurs années ça a été l'enfer. J'en ai jamais parlé à personne à part, justement, mon ami donc euh...

Alain: Vos parents l'ont su?

Albert: Non

Alain: Et quand vous avez pu en parler, ça vous a aidé ?

Albert: Ah, ben, là, avec Serge, c'est sûr que ça a été euh... (petit rire), ça a été le déluge de larmes, c'était... enfin, ouais, c'était euh... parce que, de toute façons, des fois j'ai des absences et tout, parce que euh... j'arrive pas à l'oublier ça, j'veux dire c'était pas possible, quoi je... j'ai les images... enfin, j'en rêve presque toutes les nuits, encore j'ai des images qui me reviennent comme ça euh... quand je me suis rencontré, quand même, nu dans la rue et tout, à bouffer de l'herbe, quoi, donc euh... j'veux dire c'était, quand même, fort et euh... et, en fait, ouais, de... de le dire au moins à quelqu'un, quoi, et, puis, maintenant j'en parle un peu plus sereinement mais... enfin, j'le dis à personne quoi parce que ça sert pas à grand-chose...

Alain: Vous aviez quel âge?

Albert: Ben, j'avais... c'était en quatrième. Donc, j'sais pas quel âge j'avais. (silence).

Alain: Vous l'avez dit assez rapidement à votre ami ou ça s'est...

Albert: Hum. C'était y'a un mois à peu près. Au bout de quatre mois de relations quoi. Parce que euh... y'a... y'a des gestes comme ça euh... enfin, y'a des gestes qui me refont repenser, justement, à c'r'acte et euh... qui me font partir dans une

mélancolie euh... terrible pendant des jours quoi... et, donc, c'était pas possible pour lui de pas savoir ce que c'était quoi et euh... il m'a dit... il m'a dit: «je sais que tu... qu'y'a quelque chose qui t'est arrivé» parce que quand on va à la piscine... parce que, en plus, après ce moment-là on voulait toujours me noyer à la piscine euh... quand j'étais en sport quoi alors à la piscine qu'y'a un jour il a voulu me faire couler alors là, j'ai pris... j'ai été pris de panique et tout euh... et, depuis, j'y retourne plus quoi et... il s'est bien aperçu qu'y'avait des gestes euh... qui me rappelaient quelque chose de douloureux quoi et... euh... donc c'était essentiel pour lui que je lui en parle, puis, moi, ça m'a, quand même, libéré euh... d'un gros poids (silence).

Alain: Et ça a contribué, donc, à... enfin, ça s'est passé à un moment où vous aviez établi une certaine relation de confiance avec lui. (p. 28).

Cet événement constitue un traumatisme dans la mesure où il peut être réactivé à l'occasion de situations présentes. La relation de confiance établie avec son partenaire lui a permis d'en parler, chose qu'il avait été incapable de faire pendant plusieurs années et notamment avec ses parents auxquels il a dissimulé cet événement tout au long de son adolescence.

Albert: Ah ouais, dire, même avec mes parents j'ai du mal à le dire alors... enfin, j'peux pas le dire d'ailleurs mais...

Alain: Vos parents l'ont pas su.

Albert: Non, non.

Alain: Mais quand ils vous ont vu rentrer le soir, enfin...

Albert: Oh ben, j'ai toujours réussi à très bien cacher. Même quand je me faisais frapper au lycée toute la... enfin au collège toute la journée euh... j'rentrais, j'avais le sourire, quoi. Donc euh... j'ai jamais voulu en... y'a juste une fois où j'ai craqué, en fait, avec... où j'en ai parlé à mon oncle, où j'ai dit euh...: «putain, j'en peux plus, on me traite de pédé à longueur de journée euh... on me frappe et tout euh... on m'vole mès affaires euh... » et, lui, a... bon, ben, il s'est pas empêché d'aller le dire à mes parents et, puis, ma mère m'en a parlé une fois et, puis, on en a jamais reparlé, en fait, parce que elle m'a dit: «mais ça il faut que tu m'en parles euh..., j'vais pas te forcer à le dire, faudra que, toi, tu m'en parles quand t'en aura... besoin et envie » quoi, elle voulait pas me tirer les vers du nez.

Alain: Donc votre mère Va su par l'intermédiaire de votre oncle quoi, c'est ça.

Albert: Voilà, c'est ça. Mais elle sait pas pour... pour ces... pour ce moment-là, enfin pour euh... ce que j'ai subi quoi, mais ça, j'sais pas... j'sais même pas si elle le saura plus tard, je... et, d'ailleurs, mes parents se sont toujours posés la question, en fait, euh... ils se posent la question de... enfin, ils sont parents en fait mais ils arrivent pas à bien cerner en fait euh... les enfants cachent toujours des trucs quoi, ça c'est les trucs qui leur posent euh... pas mal de qué... qui leur font poser pas mal de questions. Justement, comment ils ont pas pu s'apercevoir... comment euh... ils ont pas... ils ont pas pu percevoir que... j'souffrais parce que j'étais homosexuel et qu'j'pouvais pas leur dire, alors qu'ils s'apercevaient bien, quand même, depuis quatre mois que j'étais super mélancolique et tout avant de leur dire... euh... que... euh... à l'école c'était super dur, qu'c'était insupportable han... ça c'est vrai que ça leur fait poser des questions. (p. 27-28).

Il a donc dissimulé cette expérience traumatisante à son entourage tout au long de son adolescence.

Le récit de la révélation de son homosexualité à ses parents

Albert: Ah ouais. Ca s'est passé dans une... situation, en plus euh... assez pénible, enfin... assez... assez comique sur le coup... après quoi mais sur le coup assez pénible. En plus, c'était, vraiment euh... le jour où j'ai... d'ailleurs, j'avais même pas... j'avais même pas prémédité mon coup de leur dire euh... ce jour là, c'est venu tout seul parce que, justement, j'avais eu une relation qui s'était très mal... qui s'était finie le jour même, donc j'étais, un peu euh... désemparé et ce jour-là... j'ai une bonne soeur qu'est... qu'est dans ma famille. En fait, fallait qu'elle soit là ce jour-là où je devais le dire à mes parents donc c'était assez comique en fait et euh... et euh... donc, en fait euh... je... je suis allé dans ma chambre, j'ai commencé à pleurer et tout par rapport à cette relation, en fait, pas par rapport à mon sort mais euh... et ma mère euh... est venue me voir dans ma chambre, elle me dit: « mais qu'est-ce qu'il y a depuis... depuis quelque temps, il faut que tu me parles Albert euh... j'vois bien que depuis des mois, ça va pas, il faut que tu nous parles » et euh... là, j'ai commencé à... à être un peu dans les vapes et euh... et elle me dit: « bon, t'étais où euh...? », j'ui dis: « j'étais avec un copain » mais, tout ça, en pleurant comme une madeleine quoi

et euh..., elle me dit: « mais quoi? vous vous êtes drogués? » enfin, elle émettait toutes les suppositions et tout et, après, j'ui disais « non » à chaque fois et, puis, elle me disait: « et ce copain c'était qui? » euh... alors j'étais pas, elle me dit: « c'est ton copain » et là j'ai fait un signe de la tête et alors là j'suis tombé dans les pommes mais grave quoi et euh... enfin, j'ai vraiment perdu connaissance pendant... pendant cinq minutes. Et, alors, mon père qu'est venu me foutre des baffes et tout euh... pour m'éveiller et... et euh... enfin, ça c'est passé comme ça et, en fait, euh... j'crois que... de voir que je souffrais vraiment euh... j'crois que ça les a aidés à voir... enfin, de toutes façons, ils auraient eu une bonne réaction aussi mais euh... j'crois que... ils ont trouvé vraiment les mots qu'il fallait, aussi, pour que j'me ressaisisse aussi, quoi, donc euh... c'était des paroles de confiance, d'amour et tout, tout ce que j'avais besoin. Ils ont fait venir les médecins et euh... et le sort a voulu, alors avec ma mère on en a plaisanté parce que c'était, sans doute, le plus beau médecin qu'on aie jamais vu (petit rire) donc euh... qui m'a rassuré et tout, et puis voilà quoi. Bon, ben, après j'ai eu un mois de traitement parce que j'étais, quand même, descendu à 8 de tension et tout. Donc c'était pas la grande forme. Puis, après, ça s'est passé comme ça. Mon père est parti en Afrique et euh... il m'a envoyé des lettres. Non, ils ont vraiment eu tous les deux la même réaction. Enfin, j'ai la chance, quand même, d'avoir une famille riche intellectuellement quoi... vraiment riche. Euh... que ça soit toute ma famille ou mes parents d'ailleurs hein. Tout le monde le sait dans ma famille... (p. 32).

L'attitude positive de sa famille semble avoir contribué à son bien-être et à l'acceptation par lui-même de son orientation sexuelle et de son désir.

Le sentiment de solitude a pu être dépassé. Ainsi la boucle est bouclée: l'entretien se termine sur l'aveu aux parents, thème sur lequel Albert avait commencé à parler de son homosexualité. La sécurité affective apportée par le soutien de ses parents a peut être permis à Albert de se remémorer un passé douloureux et de m'en parler.

Que nous apprend ce récit?

Le recueil et l'analyse de ce récit nous ont confirmé les difficultés de remémoration, de reconstruction et de communication de l'histoire individuelle et en particulier des événements, des situations, des relations et des actes liés à la sexualité. La production de ce récit, qui est en fait une « co-production » entre Albert et moi-même, fait l'objet de toute une série de processus de « va

et vient » dans lesquels les choses qui sont dites, les paroles qui sont prononcées amènent d'autres paroles qui renvoient à d'autres choses dans un processus d'associations d'idées. C'est le récit du présent qui permet le récit du passé et qui fait ressurgir des expériences oubliées ou refoulées. C'est l'attitude et l'écoute du chercheur qui peut favoriser ou s'opposer au déroulement de ce processus.

On observe l'intrication entre différents types d'éléments qui sont chargés de significations qui en rendent l'expression possible, difficile ou impossible. Le récit final organise des discours qui ont des statuts et des significations différents au regard de l'environnement social de Albert:

Les opinions, les attitudes et les valeurs sont exprimées plus ou moins ouvertement en mots. Sur le plan psychologique, elles se situent « en surface ». Le degré d'ouverture avec lequel une personne parle dépend de la situation dans laquelle il se trouve. Il peut y avoir un décalage entre ce qu'il dit dans une situation particulière et ce qu'il « pense vraiment ». Admettons que ce qu'il pense vraiment, il pourra l'exprimer dans une discussion confidentielle avec un intime. Il faut reconnaître cependant que l'individu peut avoir des pensées « secrètes » qu'il essaiera dans la mesure du possible de ne révéler à personne; il peut avoir des pensées qu'il trouve inadmissibles de sa part et il peut avoir des pensées qu'il n'exprime pas parce qu'elles sont si floues et peu structurées qu'il n'arrive pas à les mettre en mots. (Adorno et al., 1950, p. 4).

Le récit d'Albert est entremêlé de ces différents éléments: des expériences et des sentiments qu'il a tentés de révéler sans succès à ses camarades, son orientation sexuelle dont il a pu parler avec ses parents, l'expérience de son traumatisme qu'il a maintenu secrète pendant plusieurs années et dont, à l'heure actuelle, il ne peut parler qu'avec une forte émotion et, enfin les doutes quant à la fidélité de son partenaire dont il ne parle encore à personne. Il a pu me parler de tout cela, mais il existe certainement des aspects de son histoire dont il ne m'a pas parlés.

Ce récit nous a montré les décalages et parfois les contradictions entre d'une part, les événements de la vie, les pratiques sexuelles et les relations aux autres, et d'autre part, l'expérience intérieure.

L'expérience intérieure, la subjectivité n'est pas réductible aux actions observables, ni aux significations sociales qui sont attachées à celle-ci.

Le sujet délimite un espace qu'il considère comme son espace intérieur bien différencié de l'espace extérieur. La frontière qu'il dresse entre ces deux espaces lui permet de sélectionner les personnes qui seront admises à partager son expérience intérieure.

Pour la majorité de la population, la sexualité est placée dans l'espace intérieur, l'espace intime qui est censé représenter le plus profond de soi-même. Ouvrir les portes de cette intimité, ou laisser transparaître à son insu les dimensions du secret constitue dans bien des cas une transgression qui expose à de grands dangers. Même si nous sommes entrés dans une culture qui favorise la production et diffusion des histoires sexuelles, parler de sa vie sexuelle à un inconnu reste un acte qui engage la personne, à l'égard d'elle-même en premier lieu et à l'égard des autres.

Références

ADORNO, T. W. et al. *The authoritarian personality*. New York: Harper and Brothers, 1950.

BOZON, M. Observer l'inobservable: la description et l'analyse de l'activité sexuelle. In: BAJOS, N. et al. (Ed.). *Sexualité et sida: recherches en sciences sociales*. Paris: ANRS, 1995. p. 39-56.

DEVEREUX, G. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris: Flammarion, 1980.

DORAIS, M. *Tous les hommes le font: parcours de la sexualité masculine*. Montréal: VLB Éditeur, 1991.

ELIAS, N. *La civilisation des mœurs*. Paris: Calmann-Lévy, 1973.

GIAMI, A. Recherche en psychologie clinique ou recherche clinique. In: D'ALLONNES, C. R. (Ed.). *La démarche clinique dans les sciences humaines*. Paris: Dunod, 1989. p. 35-48.

GIAMI, A. A Aids na pornografia: entre ficção e realidade. *Lugar Comum*, n. 4, p. 165-180, 1998.

GIAMI, A.; SCHILTZ, M. A. Representations of sexuality and relations between partners: Sex Research in France in the era of AIDS. *Annual Review of Sex Research*, n. 7, p. 125-157, 1996.

HERDT, G. *Guardians of the flutes: volume 1: idioms of masculinity*. Chicago: Chicago University Press, 1981.

HERDT, G.; STOLLER, R. *Intimate communications: erotics and the study of culture*. New York: Columbia University Press, 1990.

MARCUS, S. *The other Victorians: a study of sexuality and pornography in Mid-Nineteenth-Century England*. New York: Basic Books, 1964.

PLUMMER, K. *Telling sexual stories: power, change and social worlds*. London: Routledge, 1995.

POLLAK, M. *L'expérience concentrationnaire: essai sur le maintien de l'identité sociale*. Paris: A. M. Métailié, 1990.

SIMON, W.; GAGNON, J. Sexual scripts: permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, v. 15, n. 2, p. 97-120, 1986.

STARR, K. *Referral to the United States House of Representatives pursuant to Title 28*. United States Code, § 595(c), 1998. Submitted by the Office of the Independent Counsel. Sept. 9, 1998.

STOLLER, R. J.; LEVINE, I. S. *Coming attractions: the making of na x-rated video*. New Haven: Yale University Press, 1993.